

*Afrodescendientes*

– Cet été, je suis allée voir mes grands-parents en Guadeloupe et c'était trop bien ! Ils ont pris leur retraite là-bas et ils ont récupéré la super grande maison qui appartenait à mes arrière-grands-parents.

Je hoche la tête en l'écoutant attentivement.

– Et toi ? Où es-tu allé en vacances ? me demande Kara, mon amie et voisine.

– Dans le sud, à la mer.

Elle hoche la tête à son tour.

– Mais tu vas jamais en Afrique ? lance-t-elle soudain.

Je la regarde, étonnée par sa question.

– Non. Pourquoi ?

– Tu m'avais dit que t'étais congolaise.

– Oui, de mes arrière-grands-parents.

– Bah pourquoi t'y vas jamais ?

– Bah ils sont morts.

– Et tu n'as plus de famille là-bas ?

– Euh non, pas que je sache.

Kara et moi sommes dans la même classe et nous faisons le chemin ensemble tous les jours de la semaine pour aller au collège et pour rentrer chez nous.

– Et tes grands-parents sont vivants ?

– Oui. Je suis assez proche de ma grand-mère maternelle.

– Tu pourrais lui demander des infos sur tes arrière grands-parents ou sur ton pays, non ?

Mon pays... Est-ce vraiment mon pays ? Ma grand-mère est née en France et a dû aller qu'une ou deux fois au Congo. Qu'est-ce qu'elle pourrait me dire sur ce pays ?

– Sinon la semaine pro, on a l'évaluation sur l'esclavage en histoire, reprend-elle pour changer de sujet. C'est un chapitre que je connais bien. Aux Antilles, c'est quelque chose dont on parle sans tabou pour commémorer et ne pas oublier les héros de cette époque.

– Et c'est une bonne chose.

– Ma grand-mère m'a dit que ce chapitre n'était pas aussi garni à leur époque. On leur faisait apprendre des choses sur les Etats-Unis sans parler des Antilles françaises, c'est dingue ! Heureusement que ce n'est plus le cas aujourd'hui !

– C'est sûr.

Nous arrivons devant chez Kara.

– Bon week-end ! Rentre bien, me dit-elle.

Je la remercie et la salue, puis, je continue ma route en me demandant pourquoi la colonisation continue de ne pas être abordée en classe. Mes parents m’ont dit qu’ils n’avaient jamais eu de cours sur la colonisation quand ils étaient à l’école et mes grands-parents non plus. J’ai appris sur ce sujet en faisant mes propres recherches et en écoutant ma grand-mère parler de ses propres connaissances. Il y a assez de ressources aujourd’hui pour pouvoir parler de ce sujet en cours alors pourquoi ce n’est pas fait ?

\*\*\*

– Bonjour mamie !

Je la salue en lui faisant la bise.

– Ma petite Mouinda, comment ça va ? demande-t-elle.

– Ça va.

– Aujourd’hui, je t’emmène quelque part !

– On va où ?

– C’est une surprise, répond ma grand-mère d’un air mystérieux.

Nous avons fait le trajet en voiture jusqu’à la gare pour prendre le RER.

– Donc on va à Paris ?

Ma grand-mère sourit. Le train arrive et nous grimpons dedans.

– Ne laisse personne te faire douter de ton africanité, Mouinda, dit-elle soudain. Tu es africaine Mouinda. Comme disait Kwame Nkrumah : “je suis africain non pas parce que je suis né en Afrique mais parce que l’Afrique est née en moi.”

Je hoche la tête avec un petit sourire.

– Tu es congolaise, d’où ton prénom, que ta mère et moi avons choisi, qui veut dire *lumière* dans la langue de tes ancêtres, le kikongo. Mamba, le prénom de ta maman, qui signifie *eau*.

– Mais toi tu as un prénom français et celui de ta maman l’était aussi.

– Et tu vois ? Cela ne l’empêchait pas d’être africaine.

– C’est vrai.

– Puis la colonisation est passée par là... Par exemple, mon grand-père, n'a pas choisi son prénom. Un missionnaire le lui a donné en le baptisant, sinon, il aurait gardé l'appellation qu'il avait au départ, c'est-à-dire, ce qui est devenu son nom de famille.

– Malgré le prénom que vous m'avez donné, je ne connais rien au Congo et vous non plus quasiment. Tu parles à peine la langue.

– Et c'est bien triste...

Ma grand-mère se perd dans ses pensées.

– J'en ai beaucoup voulu à mes parents, reprend-elle.

– De ne pas t'avoir appris leur langue ?

– Oui. Je comprenais presque tout, je pouvais balancer quelques mots, mais c'est tout. Incapable d'aligner une phrase. Tout ça parce qu'il fallait s'intégrer dans ce pays qui n'aime pas le multiculturalisme.

– Ah bon ?

– Renseigne-toi sur l'universalisme républicain, ma chérie.

Je sors mon téléphone et je regarde la définition de ce terme un peu barbare.

– En faisant ça, on nie l'individualité de chaque personne ! m'exclamé-je après avoir lu la définition. On peut pas être tous pareil !

– Ça, tu l'as dit.

– Tu trouves que ça a changé aujourd'hui ?

– Ça change doucement et je pense que c'est votre génération qui va changer la donne. Vous allez réussir à montrer qu'avoir un héritage venu d'ailleurs ne nuit en aucun cas au fait d'être un bon citoyen français. On descend là.

Nous descendons à la station Bir-Hakeim et nous nous dirigeons vers la ligne 6 du métro.

– On descend où ? demandé-je une fois dans la rame.

– Daumesnil.

Je hoche la tête en signe d'approbation.

– A mon époque, reprend ma grand-mère, beaucoup trouvaient ça absurde de nous comparer aux afro-américains, moi la première. Mais, en fait, si on regarde bien, la colonisation était une sorte d'esclavage. Des baptêmes avec des nouveaux prénoms, du travail forcé, une instauration de systèmes et de coutumes totalement étrangères aux autochtones... De mon temps, on découvrait petit à petit l'histoire des afro-américains mais aussi celle des afro-latins qui ont su se créer une identité avec ce qu'on leur a transmis.

Nous descendons à notre arrêt et nous prenons un autre métro. Nous sommes descendues à l'arrêt suivant, Porte Dorée, et nous avons marché.

– Voici le Musée de l’histoire nationale de l’Immigration ! s’exclame ma grand-mère en montrant l’édifice devant nous.

Nous pénétrons dans ce bel édifice, nous achetons nos tickets et un agent d’accueil nous indique la direction à prendre pour commencer la visite.

– Beaucoup d’immigrés habitaient dans ce genre de bâtiment, explique ma grand-mère en me montrant une photo avec des bâtiments de plus de 10 étages, regroupés les uns à côté des autres.

– Ils devaient avoir une belle vue, commenté-je.

– Oui mais ce n’était pas aussi agréable d’y vivre. Beaucoup d’incivilités, de violences... à cause de la pauvreté. Aujourd’hui, tous ces grands bâtiments ont été détruits, remplacés par des plus petits. Mais sans mixité sociale, j’estime qu’il ne peut pas y avoir d’amélioration, après ce n’est que mon avis, lance ma grand-mère.

A un moment, elle décide de faire une pause et s’assoit sur un banc en soupirant.

– Ah la vieillesse...

Je m’assois à côté d’elle.

– Tu as vu là, tous les sacrifices et travaux de ces immigrés ?

J’acquiesce en hochant la tête.

– Beaucoup se sont naturalisés, dont mes parents. Par conséquent, je suis française, tes parents sont français, tu es française.

– Mais pas de sang.

– Et alors ? C’est une question de nationalité, pas de sang ! Ceux qui le pensent sont bêtes car c’est bien écrit dans le droit que naître ou obtenir la nationalité fait de toi un français, c’est pas nous qui l’inventons.

Elle réfléchit pendant quelques secondes puis reprend :

– Mais c’est pas pour autant que tu dois être d’accord avec tous les choix et toutes les décisions de la France. C’est bien pour ça qu’on a une démocratie et différents partis politiques. Tu as également le droit de te revendiquer congolaise puisque ces origines coulent dans ton sang, ton nom, ton prénom, ta couleur de peau te le rappelle et les autres le remarquent également. Tu auras beau le nier pour essayer de te fondre dans la masse, ça ne marchera jamais. Autant embrasser les deux cultures.

– C’est ce que papa m’a dit.

– Et il a raison.

Je hoche de nouveau la tête en écoutant attentivement ma grand-mère.

– Apprends l’histoire de tes ancêtres, apprends l’histoire de la France. Sois fière d’avoir une double culture et de revendiquer celle qu’on essaye de te faire effacer. Apprends l’histoire de ces afro-américains et afro-latinos, comment ils ont pris leur place sur un territoire où ils ont pas

demandé à être. On peut sûrement dire que mes parents ont fait un choix en venant s'installer en France mais toi et moi, nous n'avons pas choisi de naître ici.

– Ça veut dire que Kara et moi, on est pas si différentes ?

– Oui, on peut dire ça. Même si elle va sur son île tous les étés, elle n'a pas les codes de là-bas. Elle ne sera jamais pareille qu'un antillais qui est né et qui vit là-bas, comme toi tu ne seras jamais pareil qu'un africain né et grandi sur le continent.

– Après, elle peut quand même se revendiquer française puisque la Guadeloupe est française.

– La Guadeloupe est française mais on leur rappellera toujours que c'est une chance. Comme s'ils ne méritaient pas ce statut à cause de leur couleur de peau. Malgré cela, ils embrassent leur double culture et leurs ancêtres ont su créer et exprimer une nouvelle identité sur ce nouveau territoire. Des choses se sont perdues, d'autres se sont gardées et c'est pas grave. L'identité c'est...

– Quelque chose qui évolue.

Je l'ai interrompu pour finir la phrase de son oncle qu'elle aimait bien me répéter. Elle me regarde en souriant et me prend la main.

– De mon temps, avec les réseaux sociaux, on commençait déjà à discuter de ces sujets et un terme est apparu.

– Lequel ?

– *Afropéen*.

– Afropéen ?

– Je trouvais ça absurde.

– Pourquoi ?

– A cause de cette histoire d'afro-américains. Je nous croyais encore totalement différents.

– Ils ont su garder l'africanité de leur identité.

– Leur pays leur a surtout permis, rectifie ma grand-mère.

C'est vrai. Les pays américains du nord au sud n'ont pas peur de parler d'ethnie, même de race et de reconnaître que chaque citoyen peut avoir des origines différentes. Ça me fait penser aux films états-uniens que je regarde quand ils doivent cocher leur "*ethnicity*" dans certaines situations. C'est pas en Europe qu'on aurait ce type de formulaire parce que les différences extérieures se voient et se pointent mais se nient sur le papier.

– On pourrait être des afro-français ! m'exclamé-je soudain.

– Houlà ! Ne dis pas ça trop fort, ma chérie, on risque de nous virer du musée !

Nous éclatons de rire toutes les deux sous les regards intrigués et agacés de quelques visiteurs.

A la fin de notre visite, ma grand-mère m'emmène dans le parc d'en face. Elle s'assoit de nouveau sur un banc et m'invite à faire de même. Elle fouille ensuite dans son sac.

– Qu’est-ce qu’il y a, mamie ?

Elle sort son téléphone de sa poche, le déverrouille, clique plusieurs fois et se rapproche de moi pour que je regarde l’écran.

– Bah quoi ?

– Lis !

– Deux billets pour le Congo ?! m’écrié-je après avoir lu.

Le visage de ma grand-mère s’illumine, autant que le mien.

– Pour l’été prochain ?!

– Oui !

– Tu as déjà réservé ?!

– Oui ! Ça part vite, maintenant que le tourisme prend de l’ampleur là-bas.

– Mamie, je suis trop contente !

Je lui saute dans les bras et je la serre très fort.

– Moi aussi. Je suis ravie de t’emmener dans le pays de tes ancêtres.

– J’ai hâte d’y être !

Une fois rentrées à la maison, j’annonce la nouvelle à mes parents qui n’avaient pas l’air trop surpris.

Je les regarde tous les deux, intriguée.

– En fait, vous étiez au courant !

Mes parents se regardent en souriant puis ma mère s’approche de moi.

– On voulait te faire la surprise et comme en ce moment, tu te poses des questions sur l’Afrique, ça tombait à pique pour te l’annoncer.

– J’espère que ça te fait plaisir, dit mon père.

– Mais tellement ! C’est Noël avant l’heure là !

Je prends mes parents dans mes bras. Ma mère m’embrasse le front.

– C’était prévu qu’on t’en parle à Noël en plus, avoue mon père.

– Mais ta curiosité nous a précipité, ajoute ma grand-mère.

\*\*\*

– Prête pour le contrôle ? lance Kara après qu'on se soit salué.

– Oui, j'ai bien révisé hier.

– Et pas samedi ?

– Non. Je suis sortie avec ma grand-mère au musée de l'histoire nationale de l'immigration et elle m'a appris beaucoup de choses.

– Sur ?

– Sur le Congo.

– C'est cool ! Alors, elle compte t'y emmener ?

J'esquisse un sourire.

– Tu crois pas si bien dire ! J'y vais cet été !

– Bah voilà ! T'es contente ?

– Tu sais pas comment je suis trop contente ! Puis en vrai c'est grâce à toi.

Elle me regarde en haussant un sourcil.

– Ce que tu m'as dit vendredi m'a vraiment fait réfléchir. Voilà pourquoi j'en ai parlé à ma grand-mère, voilà pourquoi on est allé à ce musée et voilà pourquoi elle m'a annoncé plus tôt que prévu qu'on part au Congo l'été prochain.

– Plus tôt que prévu ?

– Ça devait être un cadeau de Noël.

– Ah mince ! Désolé d'avoir gâché ton cadeau de Noël, dit-elle faussement gênée.

– J'en aurai bien d'autres hein.

J'avais dit ça en rigolant, elle rit aussi.

– Puis, on est pas si différentes toutes les deux.

Elle hausse un sourcil.

– On est toutes les deux afrodescendantes. Vous avez su réinventer votre identité sur ces nouveaux territoires, aux Antilles, vous avez quelque chose à revendiquer et vous en êtes fiers. Pour les personnes comme moi, qui sommes la 3ème, 4ème génération de notre famille à naître en France, il est temps de réinventer notre identité sur ce territoire, qui est aussi le nôtre maintenant.

Kara m'écoute attentivement, la bouche légèrement entrouverte, sûrement en pleine réflexion aussi.

– C'est beau ce que tu dis, dit-elle.

– Je ne veux pas effacer une partie de moi pour en garder qu'une seule, je veux garder les deux.

– Et tu as bien raison, lance-t-elle en souriant.

Nous rentrons dans l'enceinte du collège quelques minutes avant la sonnerie pour commencer avec cette fameuse évaluation d'histoire. Habituellement, je suis stressée avant les contrôles, mais là, tout



va bien. Quand le prof finit de distribuer les feuilles, il nous demande de les retourner, signe que nous pouvons commencer.

\*\*\*

– C’est fini, levez les stylos, déclare le prof quelques secondes avant la sonnerie.

Je conclus ma dissertation au même moment. Je cherche Kara du regard et cette dernière lève le pouce en souriant quand nos regards se croisent.

– Pour information, le prochain chapitre portera sur la colonisation. Merci à tous, bonne journée.

Les pieds des chaises frottaient déjà le parquet, les élèves hurlaient déjà avant même d’être dans le couloir, peut-être que j’ai mal entendu.

– Tu as entendu ?

Kara venait de me rejoindre à ma table.

– Colonisation, dit-elle en articulant bien.

– Donc j’ai bien entendu !

– Oui ! s’écrie-t-elle en riant.

Je rangeais mes affaires avec le sourire. Ce sujet va enfin nous être enseigné après des décennies de réclamation ! Il faut que je le dise à ma mère et à ma grand-mère. Je décide de leur envoyer un message.

Ma grand-mère est la première à répondre : “comme quoi, tout est lié.” Ma mère dit : “Enfin ! Je suis même plus excitée que toi ! J’espère que ce sera bien enseigné tout de même.” Voici là, le côté sage et pensif de ma grand-mère à côté de la personnalité rationnelle et terre à terre de ma mère. Je suis un mélange de ces deux femmes et j’en suis fière.

– Tu viens ?

Kara me fait signe de la suivre pour rejoindre la salle du prochain cours : français.

*Fin*

